

LA CONSTITUTION CORPORELLE DE L'ÊTRE HUMAIN / 2^e PARTIE

Selon l'anthropologie de Rudolf Steiner, le corps physique, présenté dans la précédente lettre, développe la forme de ses organes entre la naissance et l'âge de sept ans. Une telle formation organique est tributaire des perceptions sensorielles de l'enfant qui entre en contact direct avec le monde par ses sens physiques. Du fait que l'enfant évolue par imitation à partir de ses perceptions, la nature de ce qu'il perçoit et les modèles qui lui sont offerts sont essentiels à son développement. En ce sens, la perception d'un monde virtuel n'est pas comparable à celle d'un monde réel. C'est ce dernier qui est déterminant dans la formation des organes. C'est pourquoi Steiner préconise de placer l'enfant dans un environnement réel, en ayant à disposition des jouets en matière naturelle, des jouets permettant à son imagination d'agir, en compagnie d'adultes ayant des comportements humains corrects. Dans un petit livre sur l'éducation, il déclare : « *L'enfant n'apprend pas par des enseignements, mais par l'imitation, et ses organes physiques prennent leur forme sous l'influence de l'environnement physique. L'œil sera doué d'une vue normale si l'enfant a autour de lui les couleurs et la lumière convenables; et lorsque les activités dont l'enfant est témoin sont empreintes de moralité, alors se constituent dans le cerveau et la circulation du sang les aptitudes physiques à un sens moral sain. Si l'enfant n'a sous les yeux, avant sa septième année, que des comportements déraisonnables, le cerveau prend des formes telles que dans la suite il n'est propre qu'à des sottises.*(1) » Cela se comprend du fait que, dans leur formation, les circonvolutions du cerveau seront impactées par l'environnement et les comportements des adultes qui entourent l'enfant. Ainsi celui-ci construira d'autant mieux son corps physique s'il bénéficie d'un milieu éducatif dans lequel des adultes conscients et responsables cultiveront dans la vie concrète des idéaux comme le vrai, le beau et le bien présentés dans les 4^e et 5^e lettres. Et son cerveau en sera ainsi mieux configuré pour sa vie ultérieure.

Mais qu'en sera-t-il si l'enfant est soumis précocement à des perceptions d'un monde artificiel à partir d'images virtuelles ? Il ne fait nul doute que ses sens ne se développeront pas naturellement et que son cerveau sera formé, au moins partiellement, par des impressions irréelles. De plus, il ne pourra pas faire vivre son imagination créatrice et concevoir, grâce au jeu librement pratiqué, le monde qui lui correspond vraiment. Et sa vie intérieure sera perturbée par ce qui lui aura été ainsi imposé. L'agitation extérieure, les troubles de l'attention et du sommeil en seront probablement des effets. Le temps passé devant des écrans seront des temps volés à des perceptions d'un monde réel, à des activités ludiques créatrices et à une vie intérieure libre et saine.

En outre, ce qui n'aura pas été bien fait dans la petite enfance aura des répercussions ensuite, sur la façon dont l'enfant grandissant, puis l'adolescent, continueront à s'édifier, surtout si la pratique des écrans se poursuit et s'intensifie. Ce seront surtout les forces de vie – corps éthérique – qui seront affectées pendant l'âge scolaire, et la vie psychique et intellectuelle – corps astral – à l'âge de la puberté et au-delà.

Quant à l'adulte, placé journallement devant des écrans, on peut aussi légitimement se demander si ses capacités organiques de perception, ses forces de vie et ses aptitudes psychiques de ressentir et de penser ne subiront pas des effets néfastes, les affaiblissant et allant même jusqu'à les atrophier. Ceci découlerait du fait de la migration des perceptions sensorielles allant « *Du réel au virtuel* ». C'est le titre de l'excellent livre de Philippe Perennès, dans lequel nous pouvons lire : « *Au vu du nombre toujours croissant d'heures passées quotidiennement devant les médias, ce constat nous place devant un fait de société de la plus grande importance. Quels sens sont stimulés par ces perceptions par écrans interposés ? Comment le sont-ils ? La question doit être posée de savoir comment ce type de perceptions agit sur l'édification de notre être intérieur. Est-il possible que nous nous placions dans des situations de famine sensorielle, en remplaçant le contact direct avec notre environnement par une relation indirecte, informatisée, 'électromagnétisée' et finalement dévitalisée ?* (2) ». Se poser de telles questions ne serait-il pas bénéfique à chacun ?

(A.D. Lettre n°20/ 05.11.2023)

(1) R. Steiner, L'éducation de l'enfant, Triades poche, p.34.

(2) P. Perennès, Du réel au virtuel, Fédération – Pédagogie-Waldorf en France, p.60.